

Niska

Une peinture pour dévorer la vie

Jean-Claude Leblond

Volume 18, Number 73, Winter 1973–1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblond, J.-C. (1973). Niska : une peinture pour dévorer la vie. *Vie des Arts*, 18(73), 54–57.

Niska

une peinture pour dévorer la vie

JEAN-CLAUDE LEBLOND



1. *Explosion sous-marine*, 1973.
Acrylique sur toile;
50 po. x 65 (127 x 165.1 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

Né à Montréal en 1940, Niska, bien connu à l'étranger, remporte plusieurs prix dont le premier prix de peinture du Festival International d'Auvillar (1971-1972) et le Grand prix international d'art contemporain de la Principauté de Monaco (1972). Il expose au 83e Salon annuel des Artistes Indépendants, au Grand-Palais des Champs-Élysées (1972). Au Canada, il a eu maintes expositions particulières depuis septembre dernier, notamment à Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi et Edmundston. Le reportage en couleur a été rendu possible grâce à la contribution des Productions Artistiques Mirabelle.

2. *Sans titre*, 1971.
Acrylique sur toile;
28 po. x 22 (71.1 x 55.8 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

3. *Nuit de Noël*, 1972.
Acrylique sur toile;
24 po. x 36 (60.9 x 91.4 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)



3



2

des cônes, des paysages lunaires, des phénomènes géologiques de la Cappadoce, en même temps que l'acrylique l'autorise à des acrobaties d'amoncellements de matières ici, à un brossage ardent là, et, par endroits, à un plissage de la pâte qui, pour être désiré, n'en semble pas moins céder jusqu'à un certain point à la force du hasard.

Dans *Visions*, on assiste, en prédominance verte puis jaune, au même phénomène des élans vers le haut, où chaque nouvelle tour, chaque montagne arrive comme un battement de cœur, comme autant de pulsations de la vie. Sur la droite, presque au milieu, une tache blanche s'impose comme une matière cérébrale qui ordonnerait, orchestrerait le mouvement tout autour d'elle, en poussant ses pointes dans toutes les directions, balayant ainsi l'horizon comme un phare dans la nuit. Toutefois, entre chacune de ces pointes, l'univers est composé, si on regarde vers le bas, d'un jeu de couleurs qui tient du ramage, qui ressemblerait au plumage d'un paon ou, alors, au pelage d'un loup. Le tout se termine sur des projections colorées de rêves qui, lancées, se perdent dans la nuit.

Nuit de Noël réussit à faire ressortir une présence dans l'immensité de la nuit, à faire poindre dans l'obscurité, dans une sorte de néant païen, la lumière, l'avènement de quelque chose qui dépasse l'ordinaire, qui va plus loin que l'insolite et qui lui confère en même temps une étrangeté inusitée, comme si le moment était venu pour l'impossible de se produire.

D'un tempérament fougueux, bouillant, possédé d'une confiance inébranlable en lui-même, dans les buts et la carrière qu'il poursuit, Niska peint l'émotion presque à l'état pur. Chacune de ses toiles le reflète presque aussi authentiquement qu'un miroir retournera les traits d'un visage. On assiste, dès lors, à un enchevêtrement de l'émotion et du rationnel qui ne parvient pas toutefois à chevaucher adéquatement, à apporter et soutenir un équilibre avec son opposé.

C'est d'ailleurs à mes yeux ce qui fait toute la noblesse, toute la profondeur de l'œuvre de Niska: cette authenticité totale, sans fard, cette entité, cette force de la nature, indomptée, inviolée, sauvage, irraisonnée, cette forêt vierge qui se donnerait aussi goulûment qu'un torrent et dans laquelle on ne cesse jamais de s'étonner de nouvelles découvertes.

Niska ne titre pas ses tableaux. Il ne faut pas imposer à l'acquéreur un titre et tout ce qu'il invoque comme idées connexes. Il faut plutôt le laisser libre d'élaborer lui-même, de distinguer les thèmes qu'il y trouvera et, là, d'énoncer un titre qui lui correspondra et vaudra surtout pour lui. C'est justement le but qu'il faut atteindre car, en fait, l'œuvre du peintre vit quotidiennement avec l'acquéreur, elle fait, à un moment, partie intégrante de sa vie. Tel est d'ailleurs un des grands thèmes

De la règle qui veut que l'artiste corresponde aux images classiques qu'on s'en est faites, à une conception aznavourienne d'une bohème idyllique, Niska s'inscrit en faux et, à trente-deux ans, confirme l'exception. Fier de dire à qui veut l'entendre qu'il vit de sa peinture et qu'il en vit bien, Niska (pseudonyme de François Lortie) voit aussi loin et aussi grand que son œuvre peut se révéler, par certains cotés, mystiques.

Issue du tachisme dont elle se veut, d'une manière, le prolongement, l'évolution, la peinture de Niska répond à un souci esthétique qui respecte les couleurs au point de permettre à chacune de bien se dégager, de bien ressortir, sans briser l'équilibre de l'ensemble, le lien invisible qui les rattache les unes aux autres et qui les fait s'interpénétrer, tout en leur conservant leur identité.

D'une facture alerte, perspicace, la forme, presque toujours ascendante, montre

que tend à promouvoir Niska. Que devant sa peinture, l'homme se retrouve en quelque façon, que celle-ci apporte à la fois un réconfort, un encouragement, une motivation à continuer, du bonheur et de l'enthousiasme. Et avec tout le mouvement ascendant, tous ces élans vers le haut, il parvient à nous faire participer à sa foi, à sa confiance dans la vie qui, comme un fruit, ne demande qu'à être croquée à pleine bouche.

English Translation, p. 98

4. Sans titre, 1972.
Acrylique sur toile;
30 po. x 24 (76.2 x 60.9 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *Vision*, 1972.
Acrylique sur toile;
16 po. x 20 (40.6 x 50.8 cm.).
Coll. particulière.
(Phot. Gabor Szilasi)



4



5